

## Survol historique de La Chaise Dieu

Pour bien comprendre la vie de nos aïeux de Saint Bonnet Le Bourg, avant la Révolution, il importe de savoir qu'ils étaient partagés entre 3 pôles attractifs :

- Le chef lieu de canton St Germain L'Herm, pour les affaires économiques (les foires en particulier...),
- Les Seigneurs de Saint Bonnet Le Chastel, pour les affaires de haute justice,
- L'évêché de Clermont et surtout l'abbaye de La Chaise Dieu, pour les affaires religieuses.

L'influence de La Chaise Dieu fut tellement importante que nous souhaitons en faire aujourd'hui un survol historique et, pour ce faire, nous nous référerons à l'ouvrage du R.P. GAUSSIN "l'Abbaye de La Chaise Dieu, huit siècles d'histoire" qui est jugé par les historiens comme "un bloc incontournable".

- I. - Nous parlerons des origines de La Chaise Dieu.
- II. - Puis nous reprendrons les 5 grandes périodes distinguées par GAUSSIN :
  - 1) L'extension, le plein essor 1045 - fin XII<sup>e</sup> siècle.
  - 2) XIII<sup>e</sup> siècle, période de stabilisation.
  - 3) XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle, lente période du déclin.
  - 4) déclin à l'extérieur. Maintien du rayonnement en Auvergne et en partie en Livradois XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup>.
  - 5) Déclin total jusqu'à la Révolution.

### I. - Les origines :

Le seul monastère influant dans la région au X<sup>e</sup> siècle était celui de Sauxillanges dépendant de Cluny (ordre des bénédictins).

Arlanc et Cunlhat en possédaient bien un, mais sans grande influence. Il faut alors se représenter le Livradois, surtout le Haut Livradois, comme une région de bois, landes, friches, très peu peuplé, ayant surtout servi de refuge lors des invasions barbares.

A la fin du VII<sup>e</sup> siècle, l'Auvergne formait un des plus vastes comtés d'Aquitaine, avec Guillaume LE PREUX comme "patron" et quelques vicomtes émancipés.

A l'époque où Robert de TURLANDE fonda le monastère de La Chaise Dieu, le comté d'Auvergne correspondait à peu près au diocèse actuel de Clermont. N'oublions pas le chapitre de Brioude commandé militairement et religieusement par des chanoines comtes et abbés, les nobles les plus riches du pays. Citons les De La TOUR, MERCOEUR, POLIGNAC, BAFFIE, etc... Robert ne se satisfaisait pas de la vie qu'il menait à Brioude. C'était à la fois un contemplatif, un religieux épris d'évangélisation et un homme d'action.

Lors d'un voyage en Italie, au Mont Cassin, il eut le loisir d'étudier la règle de St Benoît et, rentré à Brioude, il se lia d'amitié avec les chevaliers pénitents Etienne de Chalus et DALMAS.

Etienne en allant de Brioude au Puy, par la montagne, repéra une chapelle ruinée "La Casota" (1) édiflée, dit-on, au V<sup>e</sup> siècle, par l'évêque NAMACE (1) de Clermont, aux sources de la *Sénouire* et de la Dore. Cette région était bien sauvage mais pas totalement inconnue car elle était traversée par les muletiers qui relayaient les deux vallées de la Loire et de l'Allier, les villes de Retournac, Aurec, Bas avec Fontames et La Mothe.... Bref Robert quitta Brioude d'abord animé d'un profond désir de vivre une vie de moine apôtre. Il réalisa très vite que, dans ce coin perdu, personne ne le jalouerait de vouloir fonder un monastère.

Ses nombreuses relations à Brioude ne l'empêchèrent pas de s'attirer très vite la protection de l'évêché de Clermont.

Plein de bon sens, de clairvoyance et de diplomatie, il sût aussi s'attirer la protection du pape LEON IX et du Roi HENRI I<sup>er</sup>.

Très vite, dès 1050, il construisit sa première abbaye désormais appelée "La Casa Dei" - "La Maison de Dieu".



## II.1) - Le plein essor :

Robert sut allier remarquablement une vie de prière et de bâtisseur. Le pape lui accorde sa protection apostolique, en clair, son abbaye était à l'abri de toute domination des princes et des évêques, ces derniers se contentant de faire des dons.

Robert déploya une activité immense, releva plus de 50 églises, fonda des prieurés, fit des guérisons miraculeuses, si bien que seulement 3 ans après sa mort en 1067 il fut canonisé.

Après la mort de Robert se succédèrent, durant 100 ans environ de 1067 à 1108, à la tête de La Chaise Dieu des pères abbés remarquables alliant dynamisme et réalisme, guidés par l'esprit de charité et d'humilité : beaucoup de ces abbés firent carrière. Certains furent évêques du Puy ou de Clermont. C'est dire qu'à La Chaise Dieu ils avaient été à bonne école.

En 1165, la congrégation compte 9 abbayes, 12 prieurés conventuels, 2 monastères de religieuses (dont celui de Lavandieu), plus de 170 prieurés dont l'annexion ou la fondation est attestée, mais on peut supposer qu'il y en eut plus de 300 dont 50 en Livradois (les plus anciens étant ceux de Saint Germain L'Herm et de Fournols).

Reconnaissons que tous ces pères bénéficièrent d'une conjoncture favorable : une forte démographie et une paix relative qui n'allait d'ailleurs pas durer à cause de la lutte entre les PLANTAGENET et les Capétiens qui finirent par l'emporter en Auvergne.

Ce qui frappe nos esprits, c'est que nous trouvons des fondations casadéennes un peu partout en France, jusqu'à Reims, en Italie, même en Italie du Sud à Montepeloso et au Nord de l'Espagne à Burgos.

Comment les moines purent-ils réaliser, pour un temps du moins, un même esprit, une même administration dans tous ces lieux aussi éloignés ? Il faut supposer qu'une armée de moines parcouraient sans cesse les routes à dos de mulet ou à pieds, maintenant les contacts, transmettant les ordres, faire part, etc...

La deuxième moitié du XII<sup>e</sup> fut plus pénible. De nombreux abbés se succédèrent, ce qui n'est jamais un bon signe. Des dépendances lointaines surtout en Italie firent preuve de contestations.. Certaines annexions comme celle de Montverdun n'apportèrent que des soucis. C'est alors que La Chaise Dieu commence à s'organiser en puissance seigneuriale.

Rappelons seulement l'affaire du bois de Mauzun donné à l'abbaye par la châtelaine de Clavelier. Elle est significative d'un certain échauffement des esprits. Un moine fut occis au cours d'une échauffourée avec une bande armée venant de Clavelier. Ce détachement dut parcourir "3 kms à pieds nus, en chemises et braies" pour la procession du chapitre général de l'abbaye en 1271. Et puis les moniales de Lavandieu dès 1293 donnent aussi des signes de contestation.

A la fin du XII<sup>e</sup> siècle on distingue, par rapport au père abbé de La Chaise Dieu, 3 niveaux hiérarchiques :

- a) Le monastère de La Chaise Dieu, résidence principale, placée sous la haute main du grand prieur.
- b) Les prieurés très nombreux dans le Massif Central mais éparpillés jusqu'en Castille et en Bourgogne. L'autorité de l'abbé était là absolue mais la distance était un sérieux obstacle. Les supérieurs se voyant une fois par an lors de la fête de Saint Robert à La Chaise Dieu même. L'objet principal de ces chapitres étant de s'acquitter des redevances en numéraires et recevoir des directives.
- c) Même problème pour les abbés.

## II.2) - Stabilisation au XIII<sup>e</sup> siècle :

L'abbé grand prieur de La Chaise Dieu réalise bien que son pouvoir absolu et sans contrôle est bien fini. Le danger vient des moines eux-mêmes dont parfois la discipline tend à se relâcher, mais il vient aussi et surtout des évêques qui commencent à trouver un peu exorbitants les privilèges honorifiques de l'abbé. L'apogée du rayonnement de La Chaise Dieu va se situer à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment qu'apparaissent certains signes précurseurs d'une décadence.



Nous ne citerons que :

- a) La concurrence des Cisterciens qui se montrent très actifs depuis le début du XII<sup>e</sup> siècle avec un "patron" comme Saint Bernard qui ne ménage ni son temps ni sa peine et qui laisse un peu plus d'initiative personnelle à ses abbés locaux.
  - b) Les traces d'une séparation entre "mense" (revenu ecclésiastique) abbatiale et conventuelle.
  - c) Les bruits de la "commende" (les abbés prieurs étaient nommés par le Roi, non plus par les moines) dont nous reparlerons ci-après.
- Mais il ne faut rien exagérer. La congrégation possède encore 340 Prieurés et l'Auvergne, et en particulier le Livradois, reste la région privilégiée. L'organisation en Seigneurie a contribué à maintenir son rayonnement encore considérable.

### II.3) - Lent déclin durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sauf en Auvergne :

Quelques abbés très riches, très savants comme Jean CHANDORAT et l'appui des papes résidant alors en Avignon, firent un peu illusion .... Certes le rayonnement de La Chaise Dieu était encore considérable mais l'esprit n'y était plus. Les abbés n'étaient pas considérés comme des saints et les religieux étaient devenus contestataires et soupçonneux, jaloux de leurs propres intérêts, prêts à défendre "leurs charges, offices et pitances".

Une réforme fut bien tentée par le pape Grégoire IX concernant la fréquence des chapitres et l'esprit de pauvreté... Les abbés en particulier durent "observer résidence et vis commune"...

Tout cela sans grand succès. C'est alors que le pape Clément VI qui avait passé ses années de jeunesse à La Chaise Dieu et en avait gardé un souvenir ému, nomma un abbé Renaud de MONTCLARD supérieur de La Chaise Dieu puis Hugues MOREL pour construire l'abbaye que nous admirons de nos jours. Commencée en 1344 à l'Ouest de l'ancien édifice, elle se termina vers 1360 et fut l'occasion d'un chantier très actif.

Le nouvel édifice fut l'occasion de fréquents pèlerinages. Mais, à côté d'une pompe incontestable, les gens vivaient alors dans la misère. Le pays souffrait des "routiers" et des bandes de Seguin de BADEFOL qui s'était emparé de Brioude.

Clément VI décéda en Avignon le 06 Décembre 1352 et l'année suivante, on transportait son corps à l'abbaye dans une sépulture recouverte d'un gisant et entourée de 43 statuettes, des parents du pape qui avait fait leur fortune... Les statuettes ont disparu à la Révolution mais le corps de Clément VI serait toujours là.

Le pape Grégoire XI termine les travaux entrepris par Clément VI concernant la grande abbatiale et la tour Clémentine. On nota alors un certain regain de la vie religieuse, mais les richesses sont contraires à la sainteté et finissent toujours par faire des envieux.

Ces richesses furent étalées par le dernier abbé régulier de La Chaise Dieu, Jacques de Saint NECTAIRE, dont le goût artistique fut unanimement reconnu. Il termina le cloître, les bâtiments conventuels, les ouvroirs, la salle capitulaire et commanda les 156 très belles stalles du choeur et les non moins belles tapisseries (Flandre) ou "draps imagés" installées au dessus du jubé.

### II.4) - Déclin :

L'application du Concordat marque bien le déclin de La Chaise Dieu. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les trois premiers abbés furent des hommes d'église, mais non les suivants, et aucun, des religieux. Le Roi s'approprie l'immense fortune de l'église et cette époque sonne bien le glas du Moyen-âge... et de l'autonomie de l'Auvergne.

Ce fut le temps des guerres de religion qui dura de 1567 à 1595. L'abbaye fut pillée sous les yeux des moines, réfugiés dans la tour Clémentine, par les bandes du Seigneur Des Adrets pendant que le capitaine MERLE sévissait à Issoire, Ambert, etc...

Les moines essayèrent de lutter contre la "commende" mais sans succès. Ils s'efforcèrent de maintenir le plus longtemps possible cette longue tradition d'hospitalité et d'aumônes. Mais une partie du temporel



(les finances en particulier) échappe à l'abbaye qui voit ainsi ses revenus fortement diminués.

Au XVII<sup>e</sup> siècle :

On note un réveil religieux un peu partout en France et La Chaise Dieu, malgré ses déboires, dispose encore de ses "menses" abbatiales et conventuelles soit 50.000 livres de revenus, 3 fois plus que l'évêque de Clermont.

RICHELIEU, abbé commendataire de La Chaise Dieu depuis 1629, unit l'abbaye à la congrégation de St Maur et la congrégation resta longtemps encore la plus florissante d'Auvergne.

Les 50 moines restants eurent une grande activité intellectuelle; ce furent des écrivains profondément religieux.

Nous n'aurons plus ensuite, à la tête de La Chaise Dieu, que des abbés commendataires suite au concordat de Bologne entre le pape Léon X et François I<sup>er</sup>. Le concordat remettait entre les mains du Roi l'abbaye et toutes les autres églises de France.

Résultat: jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, on compte 300 moines à l'abbaye qui essaime encore un peu partout.

- au XV<sup>e</sup> : 103 moines et au XVI<sup>e</sup> : 98 moines.

En Livradois, l'abbaye possédait une Seigneurie bien groupée. Ailleurs qu'en Auvergne, elle était plus dispersée.

Cette Seigneurie s'étendait sur 700 Km<sup>2</sup> et Ph. GAUSSIN en distingue 5 sortes :

- a) Celle où La Chaise Dieu jouissait d'une liberté de commande absolue (exemple : Saint Germain L'Herm),
- b) Celle où La Chaise Dieu avait toute justice mais avait dû admettre l'intervention d'un gardien laïc qui reconnaissait tenir ses droits en "fief" de La Chaise Dieu (exemple : Saint Bonnet Le Bourg),
- c) La Chaise Dieu avait toute justice et un gardien qui ne tenait pas ses et droits de l'abbé
- d) (exemple : La Chapelle Agnon - St Vert),
- e) La Chaise Dieu n'avait là que la basse justice (exemple : Saint Alyre - Saint Sauveur).

#### II.5) - Le déclin total au XVIII<sup>e</sup> siècle :

Le recrutement des moines continue à baisser. A la veille de la Révolution on en compte une vingtaine.

Un certain laxisme ne supprima pas, néanmoins, l'esprit monastique. La congrégation compte encore 32 prieurés dans 9 diocèses dont celui de Clermont qui en possédait, à lui seul, 17 (dont celui de Saint Bonnet Le Bourg). Le Livradois participe pour 32% aux revenus de la "mense conventuelle" (dimes et directes perçues auprès du peuple).

A la Révolution, tout se passa bien, apparemment, les premiers temps, en ce sens que les religieux firent normalement leur déclaration de biens immobiliers et mobiliers.

Le dernier prieur fut même maire du pays. Hélas, l'entente ne dura pas longtemps et en 1791 l'abbaye avait vécu. Elle n'était plus déjà qu'un lieu désolé qui plus tard rentrera dans notre patrimoine artistique.

En 1966, Georges CZIFFRA redonnera vie à l'abbaye en créant un festival musical annuel, de nos jours mondialement connu.

Une petite communauté de moines (celle de St Jean) appelés encore "petits gris" s'installera dans les bâtiments conventuels et redonnera une vie spirituelle à La Chaise Dieu et à quelques paroisses environnantes. Sachons qu'ils animent les visites de l'abbaye et que leurs commentaires nous permettent de comprendre et d'apprécier toute la splendeur de La Chaise Dieu.

#### En conclusion :

Ce survol historique a pu, nous l'espérons, nous faire prendre conscience de l'extraordinaire expansion de La Chaise Dieu malgré son isolement géographique et tous les obstacles qui se sont dressés devant elle. Piété, idéal religieux, esprit d'organisation, ardeur, courage, diplomatie, humilité et charité sont probablement les explications de ce phénomène unique en France et si bien analysé dans l'ouvrage du RP GAUSSIN.



Références : 1) et 2) - Vieilles histoires de La Chaise Dieu de Maurice ROCHER.

Pierre VEDRINE.

Abbatiale S<sup>t</sup> ROBERT



CLOÏTRE  
GOTHIQUE

DANSE  
MACABRE

FONTAINE 18<sup>ème</sup>

CLOÏTRE

TOUR CLEMENTINE



LE JUBE

AS